

Le Monde

Thomas Kaplan, un « fauve » qui se nourrit de Rembrandt

Soixante-quinze œuvres de ce riche collectionneur américain, fasciné par la peinture du XVII^e siècle hollandais, sont exposées au musée H'ART d'Amsterdam. Plus qu'une passion privée, cet accrochage est un morceau d'histoire de l'art.

Par Harry Bellet | 5 août 2025



« Jeune lion au repos » (vers 1638-1642), de Rembrandt van Rijn, The Leiden Collection. DOMINIQUE SURH

Une maman devrait réfléchir sérieusement avant d'emmener ses bambins au musée. Celle de Thomas Kaplan, qui fit visiter à son fils de six ans le Metropolitan Museum de New York, a déclenché chez l'enfant une curieuse obsession pour la peinture du XVII^e siècle hollandais. Il ne pouvait pas se détacher de la contemplation d'un Rembrandt.

Fortune faite (dans le négoce des métaux précieux), il a commencé à collectionner : aujourd'hui, il possède deux cent vingt œuvres de cette période, dont dix-sept Rembrandt et *La Jeune femme au virginal*, le seul Vermeer en mains privées. Il les prête bien volontiers aux musées qui en font la demande, au Louvre, par exemple, en 2017 : à l'époque, il n'en avait que douze... « *Je suis le cinglé d'Américain qui achète tous les Rembrandt* », dit-il pour se présenter. Avant d'ajouter : « *Je n'ai pas grand mérite : la plupart des collectionneurs qui pourraient me concurrencer sont focalisés sur l'art moderne et contemporain !* »

Aujourd'hui, soixante-quinze d'entre elles sont exposées au musée H'ART d'Amsterdam. Elles ne se contentent pas de raconter une passion privée : Kaplan n'est pas fétichiste et si un tableau n'est pas de Rembrandt, mais d'un de ses nombreux élèves ou assistants, cela lui convient très bien, pourvu que la peinture soit bonne. Ainsi, la collection est suffisamment riche et variée – elle intègre des tableaux de Gerard Dou, Carel Fabritius, Frans Hals, Jan Lievens, Gabriel Metsu, Jan Steen... –, pour permettre un accrochage thématique qui suffit à décrire une façon de vivre, au XVII^e siècle, dans une ville qui célèbre cette année son 750^e anniversaire.

La collection Kaplan (il l'a baptisée « *Leiden collection* », du nom de Leyde, la ville natale de Rembrandt) n'est pas qu'une série de trophées : c'est un morceau d'histoire de l'art. Une discipline dans laquelle Thomas Kaplan est presque passé maître, au moins pour la période qui le fascine : lorsqu'il parle de ses tableaux – et il le fait mieux que personne –, c'est avec l'érudition et le vocabulaire d'un spécialiste, mais sans le côté pédant qui va trop souvent avec...

Une intuition

Il a même apporté quelques éléments nouveaux à la discipline, par son intuition de businessman : le premier tableau qu'il a acquis pouvait être attribué à Gerard Dou, il porte d'ailleurs sa signature, mais les experts doutaient, car il ne peignait que sur panneau de bois. Or, celui-ci avait été exécuté sur une plaque de cuivre argenté, ce qui est un support exceptionnel : « *J'ai débuté dans les affaires avec une mine d'argent en Bolivie*, explique Kaplan. *La famille qui est représentée sur ce tableau est connue des historiens, et elle était assez riche pour pouvoir demander à Dou de travailler sur un support si coûteux. Je l'ai donc acheté, mais bien moins cher qu'un Dou authentifié. Six mois après, je déjeunais avec le marchand qui me l'avait vendu et l'experte de Gerard Dou, qui est conservatrice au musée des beaux-arts de Boston. Elle faisait auparavant partie des sceptiques mais nous annonce qu'elle a changé d'avis depuis belle lurette, et que le tableau est bien de Dou. Le marchand lui a demandé pourquoi elle ne l'avait pas prévenu avant qu'il me le vende. Elle lui a répondu : "je suis conservatrice, vous êtes marchand. Ce n'est pas mon travail de vous prévenir, c'est le vôtre de me le demander !"* »

Des anecdotes comme cela, il en a de nombreuses. Comme ce tableau, estimé entre 500 (432 euros) et 800 dollars par l'expert d'une obscure maison de vente aux enchères du New Jersey en 2016, et que les marchands parisiens Talabardon & Gauthier ont poussé jusqu'à 1 million de dollars, sur une intuition. La toile, très restaurée au XIX^e siècle, s'est avérée être un Rembrandt de jeunesse, signé qui plus est. Il leur a acheté, pour un montant non divulgué. Il a acquis son premier à 41 ans, un dessin représentant un lion couché. Il était accompagné de son épouse, Daphne, et lui a demandé son avis. Elle lui a répondu : « *Un Rembrandt et un lion, si ce n'est pas pour toi, c'est pour qui d'autre ?* » Car il aime les fauves, au point d'avoir créé une fondation, Panthera, consacrée à leur protection, et a annoncé que ce dessin serait vendu aux enchères à leur profit. « *Les félins sont ma plus grande passion, elle surpasse même celle que j'éprouve pour Rembrandt !* » Pauvres bêtes !

« Vie et art au temps de Rembrandt » H'ART Museum, Amsterdam. Jusqu'au 24 août. Norton Museum of Art, West Palm Beach (Floride) du 25 octobre 2025 au 29 mars 2026.

Le Monde	5 August 2025	Harry Bellet
“Thomas Kaplan, a ‘big cat’ who thrives on Rembrandt”		
<i>Seventy-five of the works belonging to this wealthy American collector, who is fascinated by 17th-century Dutch paintings, are on display at the H’ART Museum in Amsterdam. More than just a personal passion, this exhibition is a piece of art history.</i> Moms should think carefully before taking their young children to museums. Thomas Kaplan’s mother’s decision to take her six-year-old son to the Metropolitan Museum in New York sparked a curious obsession in the child for 17th-century Dutch paintings. He couldn’t take his eyes off a Rembrandt. After making his fortune (in the precious metals trade), he started collecting art. Today, he owns two hundred twenty works from this period, including seventeen Rembrandts and <i>Young Woman Seated at a Virginal</i>, the only Vermeer ever to be privately owned. He gladly lends them to museums that ask for them, such as the Louvre in 2017: at the time, he only had twelve... “I’m the crazy American who buys all the Rembrandts,” he says by way of introduction. Before adding, “I can’t take much credit: most collectors who could compete with me are focused on modern and contemporary art!” Today, seventy-five of them are on display at the H’ART Museum in Amsterdam. They don’t just reveal a personal passion: Kaplan isn’t a fetishist, and if a painting isn’t by Rembrandt but by one of his many students or assistants, that’s fine with him, as long as it’s a good painting. As a result, the collection is sufficiently extensive and varied — it includes paintings by Gerard Dou, Carel Fabritius, Frans Hals, Jan Lievens, Gabriel Metsu, Jan Steen, and others — to allow for a thematic exhibition that aptly describes life in the 17th century in a city that is celebrating its 750th anniversary this year. The Kaplan collection (which he has christened the “Leiden collection,” after Rembrandt’s birthplace) isn’t just a series of trophies: it’s a piece of art history. This is a field in which Thomas Kaplan has become quite an authority, at least for the period that fascinates him: when he talks about his paintings — and he does so better than anyone else — he speaks with the erudition and vocabulary of a specialist, but without the pedantry that so often accompanies it. <i>An intuition</i> He even brought some new perspectives to the field, thanks to his business acumen: the first painting he acquired could have been attributed to Gerard Dou, and even bears his signature, but the experts were skeptical, as Dou only painted on wooden panels. But this one was done on silver-plated copper, which is an exceptional medium: “I started out in business with a silver mine in Bolivia,” says Kaplan. The family depicted in this painting is known to historians, and they were wealthy enough to commission Dou to work on such an expensive medium. So I bought it, but for much less than an authenticated Dou. Six months later, I was having lunch with the dealer who sold it to me and the leading expert on Gerard Dou, who is a curator at the Museum of Fine Arts in Boston. She was previously one of the skeptics, but she told us that she had changed her mind long ago and that the painting was indeed by Dou. The dealer asked her why she hadn’t told him that before he sold it to me. She replied, “I’m a curator, you’re a dealer. It’s not my job to warn you, it’s your job to ask me!” Kaplan has plenty of anecdotes like this. Like the painting, valued at between \$500 (€432) and \$800 by an expert at a little-known New Jersey auction house in 2016 and which Parisian dealers Talabardon & Gauthier pushed up to \$1 million on a hunch. The canvas, which had undergone extensive restoration in		

the 19th century, turned out to be an early work by Rembrandt, and was even signed. He bought it from them for an undisclosed amount. Kaplan acquired his first Rembrandt at the age of 41: a drawing depicting a recumbent lion. He was accompanied by his wife, Daphne, and asked for her opinion. She replied, “A Rembrandt and a lion — if that’s not for you, then who else?” He loves big cats so much that he has set up a foundation, Panthera, dedicated to their protection, and announced that the drawing would be auctioned off for that cause. “Cats are my greatest passion, even more so than Rembrandt!” Poor creatures!

“Art and Life in Rembrandt’s Time” H’ART Museum, Amsterdam. Until August 24. Norton Museum of Art, West Palm Beach (Florida) from October 25, 2025 to March 29, 2026.